

LORSQUE MA PETITE FILLE AGATHE A EU SEPT ANS, je me suis rendu compte que j'avais beaucoup de mal à l'intéresser à mon travail. Je l'avoue, j'étais un peu vexé. Lorsque je lui demandais si elle voulait venir avec moi assister aux répétitions des pièces que je mettais en scène, elle me disait : "Bof, non, j'ai pas trop envie." Pour aggraver encore un peu les choses, il m'arrivait souvent de lui dire de ne pas faire trop de bruit pour me laisser travailler. Pendant ce temps, elle, elle s'ennuyait et me le faisait savoir.

Un jour, donc, j'ai décidé que ça ne pouvait plus continuer comme ça. Comment faire pour l'intéresser un peu à ce que je faisais ?

L'idée de récrire l'histoire du Petit Chaperon rouge s'est tout de suite imposée. Tout d'abord parce que j'ai toujours été fasciné par ce conte, et puis surtout parce qu'il parle d'une petite fille dans laquelle j'étais certain qu'Agathe allait se retrouver.

Je me suis également souvenu du récit que ma mère me faisait, quand j'étais enfant, du long trajet qu'elle devait parcourir pour aller à l'école. Elle marchait chaque jour à peu près 9 kilomètres dans la campagne déserte. Enfant, cette histoire m'impressionnait déjà. Elle m'impressionne encore plus aujourd'hui. J'imagine une petite fille avec son cartable, sous la pluie ou dans la neige, qui marche sur les chemins, traverse un bois de sapins, affronte les chiens errants. Avec ce texte, j'ai eu envie de retrouver les émotions de cette petite fille-là. Je sais que cette histoire est aussi une partie de mon histoire. Je sais que ce long chemin qu'a emprunté ma mère, presque chaque jour de son enfance, a marqué sa vie, imprégné son caractère, influencé beaucoup des choix de son existence.

Et je sais que cette histoire a contribué à définir aujourd'hui ce que je suis.

Joël Pommerat

